

Antonine Maillet : fondatrice de la littérature acadienne contemporaine

Denis Bourque

Number 174, 2015

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourque, D. (2015). Antonine Maillet : fondatrice de la littérature acadienne contemporaine. *Québec français*, (174), 63–64.

Antonine Maillet fondatrice de la littérature acadienne contemporaine

DENIS BOURQUE *

On ne saurait trop insister sur l'apport d'Antonine Maillet à l'émergence de la littérature acadienne contemporaine. Sans elle, le corpus d'œuvres qui composent cette littérature serait de beaucoup réduit et celle-ci n'aurait pas connu le dynamisme qu'on lui connaît.

Maillet débute sa carrière d'écrivaine avec la publication de deux romans : *Pointe aux Coques* (1958), pour lequel elle reçoit le prix Champlain, et *On a mangé la dune* (1962). Le premier décrit les travaux et les jours des habitants d'un petit village acadien en mettant l'accent sur le cycle des saisons et des traditions populaires ; le second recrée les « paradis perdus » de l'enfance en mettant en scène Radi, un personnage autobiographique âgé de huit ans. Ces œuvres de jeunesse se distinguent des œuvres subséquentes qui, dès *Les Crasseux*, en 1968, prennent un tournant radical en adoptant, sur le plan du dialogue, le vernaculaire acadien du sud-est du Nouveau-Brunswick. *Les Crasseux* (1968) constitue donc un premier point tournant à la fois pour l'œuvre de Maillet et pour la littérature acadienne, car avec cette pièce, le parler acadien fait son entrée

dans la littérature. La pièce s'avère capitale aussi dans la mesure où elle fonde la dichotomie, « l'antinomie fondamentale¹ », disait Pierre L'Hérault, entre un haut et un bas hiérarchiques, entre « les gens d'en haut » et « les gens d'en bas », antinomie sur laquelle la plus grande partie de l'œuvre de Maillet est construite.

LA SAGOUINE, UN VÉRITABLE SUCCÈS

Malgré cette importance des *Crasseux* sur le plan génétique, c'est le succès immédiat et incontestable de *La Sagouine* qui assurera à Maillet une place dans le monde du théâtre et des lettres. « Pièce pour une femme seule », composée de monologues, elle met en scène un personnage « d'en bas » dont la vie a été façonnée par la pauvreté, la misère et la servitude matérielle et spirituelle, aux gens « d'en haut » d'abord et puis au clergé. Située dans un contexte acadien, elle constitue néanmoins une dénonciation claire de l'injustice sociale sous toutes ses formes, en tout temps et en tout lieu. La pièce a connu une suite avec les pièces *Gapi et Sullivan* (1973) et *Gapi* (1976), qui mettent en scène le mari de la Sagouine, et *Emmanuel à Joseph à Dâvit*, un roman qui constitue une amplification du monologue « Nouël ». Maillet y raconte le récit de Noël dans un contexte acadien contemporain en mettant en scène des gens d'en bas.

En 1972, Maillet publie un recueil de contes, *Par derrière chez mon père*, qui exprime encore une fois le désir de l'écrivaine de retrouver les paradis perdus de l'enfance. Mais, cette fois, la quête s'étend au-delà des origines propres de l'écrivaine pour englober celles de son peuple. Cette quête des origines marquera toute son œuvre. Dans *Don l'Original*, qui paraît aussi en 1972 et qui vaut à l'auteure le prix du Gouverneur général du Canada, Maillet reprend les personnages et les thèmes des *Crasseux*, mais ceux-ci sont transposés à une échelle plus grande, soit celle du monde. Ce roman est avant tout celui des Puçois, descendants des « gens d'en bas » sur le plan de l'imaginaire, qui incarnent la spontanéité, le désordre, la liberté, le changement et la croissance. Ces derniers aiment la fête, la bonne vie, le rire, le manger et le boire, les histoires parodiques, les travestissements, la musique et incarnent le dérèglement



© Manon Elder



La Sagouine, jouée par Viola Léger © MC2 Grenoble



du carnaval. *Don l'Original* donne suite à une série de romans et de pièces caractérisés par la subversion carnavalesque et le renouvellement du monde imaginaire de l'écrivaine au moyen de la parodie et du renversement carnavalesque. On voit immédiatement surgir, toutefois, un élément nouveau : dorénavant le carnaval se féminise. Surgissent de l'imaginaire de Maillet une série d'héroïnes qui se distinguent par leur force de caractère, leur débrouillardise, leur détermination, leur autosuffisance et leur témérité, ainsi que par leurs mœurs légères et leur goût de la fête. Dans *Mariaagélas* (1974), *Les cordes-de-bois* (1977) et *La veuve enragée* (1977) notamment, Maillet leur oppose une anti-héroïne dans le personnage de la Veuve, femme sérieuse, austère et acariâtre, qui veut entraver leur destin de femmes libres et mettre fin à leurs débordements festifs.

Maillet est l'auteure de deux romans historiques : *Pélagie-la-Charrette* (1979), qui lui vaut le prestigieux prix Goncourt et qui raconte le retour en Acadie d'un groupe d'Acadiens déportés au sud des États-Unis, et *Cent ans dans les bois* (1981), qui raconte la réémergence de leurs descendants comme peuple après cent ans de silence et d'isolement. Fondées dans l'histoire acadienne, ces œuvres doivent toutefois être perçues avant tout comme une réécriture de cette histoire du point de vue de la culture comique populaire, car Maillet y livre à la subversion carnavalesque une certaine version officielle et prédominante de l'histoire de l'Acadie, religieuse et mythique.

L'année 1986 marque un second point tournant dans l'œuvre de Maillet. Dans la pièce *Garrochés en paradis*, elle fait ses adieux aux personnages qui ont peuplé son monde imaginaire pendant vingt ans. La même année, elle publie *Le huitième jour*, qui signale un renouvellement de son univers imaginaire. Elle y poursuit un but qui était déjà évident dans ses œuvres antérieures : celui de recréer le monde par le biais de l'écriture en mettant en scène cette fois un huitième jour de la création, le jour de l'écrivain à qui il revient de reprendre une œuvre que le créateur a laissé en plan. Dans *L'oursiade* (1990), Maillet met en scène une société d'ours dotés de personnalités ou de rôles distincts qui sont confrontés à la société des hommes, où ils retrouvent à la fois des alliés et des ennemis et sont exposés à divers périls. Maillet publie ensuite *Les confessions de Jeanne de Valois* (1992), un roman autobiographique, qui met en scène Bella Léger, connue en religion sous le nom Mère Jeanne de Valois, fondatrice de la première maison d'éducation supérieure pour jeunes femmes en Acadie. À travers cette chronique à la première personne de la vie de cette grande éducatrice, l'auteure cherche

à démontrer l'apport des femmes dans la construction de l'Acadie moderne.

Trois romans successifs renouent avec l'enfance de l'écrivaine et avec sa quête des origines alors qu'elle y fait ressurgir le personnage principal de *On a mangé la dune*, Radi : *Le chemin Saint-Jacques* (1996), *Chronique d'une sorcière de vent* (1999) et *Le temps me dure* (2003). Dans *Madame Perfecta* (2001), Maillet rappelle la vie d'une émigrante espagnole au Canada qui fut sa femme de ménage. *Pierre Bleu* (2006) raconte l'histoire d'un village acadien sur une période d'environ cent ans, commençant en 1860, et *Le mystérieux voyage de Rien* (2008), l'histoire de Rien, un nain que l'écrivaine a rescapé des limbes, qui s'allie avec le géant Personne pour partir à la découverte et à la conquête du monde contemporain. Maillet a publié en 2010 un essai sur son écriture intitulé *Fais confiance à la mer, elle te portera* et, en 2011, *L'albatros*, un roman initiatique qui raconte le périple de Raphaël, né en Nouvelle-Angleterre de parents acadiens, qui entreprend, pendant la grande dépression, la quête de ses origines en retournant au pays de ses pères.

Dans l'ensemble, la critique a été très favorable à l'œuvre d'Antonine Maillet, soulignant l'originalité, la complexité et la richesse de son style aussi bien que de son monde imaginaire. *

* Professeur de littérature, Université de Moncton

Notes

- 1 Pierre L'Hérault, « *Les Crasseux* ou le retour aux origines », *La Revue de l'Université de Moncton*, vol. 7, n° 2 (mai 1974), p. 55.